

Intimité, entre soi et le monde

NICOLETTA DOLCE, *La porosité au monde. L'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, Québec, Nota Bene, 2012, 344 pages

Pascal Chevrette

Volume 7, Number 2, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68737ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chevrette, P. (2013). Review of [Intimité, entre soi et le monde / NICOLETTA DOLCE, *La porosité au monde. L'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, Québec, Nota Bene, 2012, 344 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(2), 21–22.

INTIMITÉ, ENTRE SOI ET LE MONDE

Pascal Chevrette

NICOLETTA DOLCE
**LA POROSITÉ AU MONDE.
 L'ÉCRITURE DE L'INTIME
 CHEZ LOUISE WARREN ET
 PAUL CHAMBERLAND**
 Québec, Nota Bene, 2012, 344 pages

Une voix orpheline, pourtant sauve d'allé-
 geance, / anonyme et peu soucieuse d'être
 nommée, / se confie à la conjugaison d'une
 autre, / qui la fera sienne en déclinant un nom
 qu'elle ne connaît pas. / Car qui parle dans le
 poème peut être le premier venu / si dans sa voix
 c'est le cœur inconnu qui palpité.

Ces vers de Paul Chamberland, dans
 leur énigmatique beauté, traduisent
 le mieux l'esprit de cette analyse
 littéraire sur les postures énonciatives et l'in-
 timité dans sa poésie et dans celle de Louise
 Warren.

Enseignant au département de littératures
 et de langues modernes de l'Université de
 Montréal, Nicoletta Dolce livre ici une étude
 minutieuse et rigoureuse sur la résurgence
 de l'intime dans la poésie contemporaine.
 Son ouvrage s'adresse surtout à un lecteur
 en terrain connu puisque Dolce utilise des
 outils d'analyse pointus (étude de la scansion
 des vers, des tropes, de jeux sonores et d'alli-
 térations) pour expliquer deux œuvres que la
 «densité symbolique» rend riches de signifi-
 cations bien que par moments hermétiques.

Son explication des multiples jeux énon-
 ciatifs auxquels se livrent les deux poètes
 est convaincante, car elle actualise cette
 notion d'intime qui a émergé jadis avec le
 lyrisme médiéval pour s'épanouir ensuite,
 puis quelque part se figer, dans la conception
 romantique de l'individu replié sur lui-même
 et retiré du monde. L'intime dont parle Dolce
 est plus perméable aux choses, aux autres et
 au monde; il endosse, humblement et diffi-
 cilement, le caractère universel de l'humanité
 de manière plus «complexe et imbriquée»,
 ce que synthétise admirablement bien l'ex-
 pression «porosité au monde». Bref, est
 «poreux» ce qui explore les dimensions de
 soi – cela peut sembler paradoxal – à travers
 ce qui n'est pas soi.

Dolce juge donc avec raison que l'intime,
 habituellement associé à l'univers immédiat
 d'un individu, son espace vital privé, ses états
 d'âme, bref à son récit autobiographique, doit
 être défini plus largement:

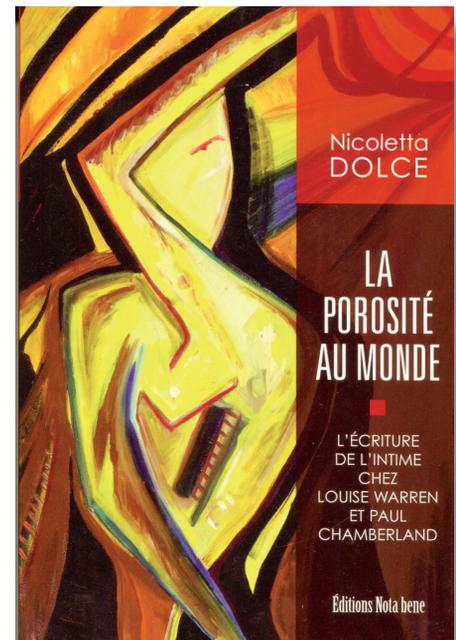
La notion d'intime que je suis en train d'éla-
 borer transcende l'acception la plus répandue
 associant l'intimisme au sujet emmuré dans sa
 condition existentielle. En d'autres termes, le
 retranchement du sujet dans son individualité
 ne représente que l'une des composantes de l'in-
 timisme contemporain, il n'en est pas le noyau
 (p. 101).

L'intime dont elle parle peut investir
 d'autres formes d'expressions dans des asso-
 ciations avec le monde et les autres qui lui
 font prendre conscience d'être «du monde»,
 et non seulement «dans le monde». Les
 œuvres de Warren et de Chamberland ont
 été choisies comme emblématiques de ce
 courant. «Les pays se touchent. / Les mers
 se mélangent. / Entre les mots il faut tou-
 jours laisser un espace», évoque Louise
 Warren. C'est par l'entremise de la langue
 poétique que s'effectue le passage entre la
 petite histoire, celle du quotidien et de l'es-
 pace domestique, à la grande histoire, celle
 des tragédies et des conflits mondiaux.

**Dolce renvoie aux mots «vigilance»,
 «dissidence», «protestation» pour
 qualifier cette éthique qui pourrait
 s'apparenter, dans une certaine
 mesure, à l'évolution suivie par
 l'essayiste Pierre Vadeboncoeur qui,
 dès 1978 avec la parution de ses
 Deux Royaumes, délaissait les voix
 du militantisme pour adopter une
 posture méditative et critique
 de la postmodernité.**

Du déploiement de soi à l'éthique du soi

Chez Louise Warren, cette porosité prend
 la forme d'un «déploiement intime» dans
 la manifestation du désir et de la passion
 amoureuse à travers objets du quotidien
 et lieux visités. Les sentiments peuvent
 se révéler inopinément, à travers des pays
 étrangers (une histoire d'amour se mêlant
 aux déserts de l'Irak, visité par la poétesse)
 ou par des événements dont l'impact coin-
 cide avec un affect très intime (expression
 d'une souffrance à travers le symbole de la
 crise d'Oka). À travers l'étude de plusieurs
 œuvres de Warren (*Noyées quelques secondes*,
Notes et paysages, *L'amant gris*, *Terra inco-
 gnita*) qu'elle explore selon trois axes (quête
 identitaire, approfondissement du sujet dans
 son intériorité et ouverture à l'autre), Dolce
 consacre une partie de son essai au thème
 de la recherche d'une langue à soi (dans
 «Écrire la lumière») qui témoigne d'un com-
 bat intime entre un code commun et une
 langue des origines, d'un débat projeté sur
 l'agora intérieur entre ce qui relève du social
 et ce qui relève du personnel. À ce propos,
 Dolce sait laisser la parole à Warren: «Je n'ai
 pas perdu ma langue. / Mais certains mots,
 quand ils se dressent / les uns contre les
 autres / s'écorchent».



Chez Paul Chamberland, l'intime se vit
 dans la reconnaissance que nous sommes des
 «uniques multiples», un oxymore qui sug-
 gère une sensibilité transcendant la stricte
 identification à soi. Pour qualifier sa pos-
 ture et sa démarche, Dolce parle donc d'une
 «éthique de l'intime». Paul Chamberland,
 étudié à la fois comme poète, essayiste et
 philosophe, tend à suspendre la distinction
 nette entre les dimensions individuelle et
 collective; «l'intime-en-tout» est ici l'ex-
 pression à retenir. C'est comme si la portée d'un
 activisme plus militant, plus révolutionnaire,
 que l'on retrouvait dans ses premiers textes
 (*L'afficheur hurle*, *Terre Québec*), avait muté
 en une forme plus personnelle de résistance.
 Dolce renvoie aux mots «vigilance», «dissi-
 dence», «protestation» pour qualifier cette
 éthique qui pourrait s'apparenter, dans une
 certaine mesure, à l'évolution suivie par l'es-
 sayiste Pierre Vadeboncoeur qui, dès 1978
 avec la parution de ses *Deux Royaumes*,
 délaissait les voix du militantisme pour
 adopter une posture méditative et critique
 de la postmodernité. Dans la production de
 Chamberland post-1980 jusqu'à des recueils
 comme *Intime faiblesse des mortels* (1999),
En nouvelle barbarie (1999) ou *Au seuil d'une
 autre terre* (2003), le poète écrit pour résister
 à une «machine technoscientifique», une
 société aux allures de «nuit cannibale» et de
 «cloaque de peur», qui pousse insidieuse-
 ment le sujet vers son anéantissement.

Je trouve que, au-delà de toute vision catastrophi-
 que, l'anthropologie de Chamberland est basée
 sur un espoir inébranlable de l'être humain,
 espoir souvent meurtri par la confrontation avec
 une réalité décevante, mais dont la présence
 demeure indéniable (p. 275-276).

Le sujet, chez ces deux poètes, est ainsi
 présenté dans un état de «réceptivité» où il
 cherche, soit à s'approfondir, soit à se main-
 tenir en vie, en place, et cela, c'est l'intime
 qui lui en fournit les repères. Suivant cette
 logique, la poésie et l'écriture apparaissent à
 Warren comme un travail de «révélation»;
 tandis que chez Chamberland, la poésie



INTIMITÉ, ENTRE SOI ET LE MONDE

suite de la page 21

devient un moyen de «tenir tête à l'immonde» et de créer ce «lien affinitaire» avec l'Autre, si vital à l'humanité.

L'intime à travers l'histoire

Il faut mentionner qu'avant de procéder à l'analyse de ces deux poètes, Nicoletta Dolce livre une importante partie introductive, très documentée, où elle y va de considérations étymologiques et historiques précisant la conception contemporaine de l'intimité. Son approche se veut ici plus sociocritique que stylistique. Elle s'attarde minutieusement à nuancer les termes «d'intime», «d'intimisme», de «vie privée», de «lyrisme» et de «narcissisme». Elle dresse également un panorama complet des grands bouleversements historiques et de l'évolution des conceptions du sujet qui ont prévalu dans l'histoire. En s'aidant de certains philosophes contemporains (Maffesoli, Lévinas, Lipovetsky), elle nous fait comprendre en quoi la notion contemporaine d'intime ne peut plus refléter ce qu'elle était au XIX^e siècle alors que l'ordre bourgeois et capitaliste redéfinissait le rôle du sujet dans ses multiples appartenances (familiale, sociale, nationale) mais qu'elle doit dorénavant composer avec l'individualisme d'une époque de mondialisation accélérée et de haute médiatisation, deux phénomènes qui accentuent la fragilité et la précarité du sujet contemporain. Notons enfin que Dolce effectue un parcours à travers l'histoire de la poésie québécoise pour situer les principales vagues de poésie intimiste, par exemple chez des poètes patriotiques des années 1850 (François-Xavier Garneau, Napoléon Aubin), chez des poétesses du premier tiers du XX^e siècle (Jovette Bernier, Medjé Vézina), pour dégager du courant féministe des années 1970 les thèmes ouvrant à la problématique de l'intimité, tout cela afin de mieux comprendre le retour de ce thème dans les années 1980.

L'étude de Nicoletta Dolce fournit une théorie intéressante permettant de réfléchir aux changements de la conscience de soi à une époque où le sujet, dans ses identités, se questionne sur ses possibilités de s'actualiser et de prendre part à une société complexe et en réseau

Conclusion

L'étude de Nicoletta Dolce fournit une théorie intéressante permettant de réfléchir aux changements de la conscience de soi à une époque où le sujet, dans ses identités, se questionne sur ses possibilités de s'actualiser et de prendre part à une société complexe et en réseau :

L'intime alors, dans cette perspective, ne s'interprétera que comme la réponse à un besoin de reterritorialisation qui se manifeste dans la nécessité de tracer les frontières d'un microcosme où le sujet sera à la fois seul cartographe et gardien. On verra, toutefois, que le microcosme de l'individu contemporain peut prendre des dimensions tellement vastes qu'il coïncide avec le macrocosme, c'est-à-dire la planète Terre (p. 42).

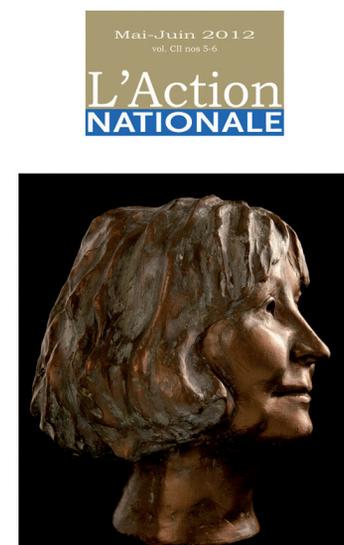
L'intime ne doit donc pas tant être compris comme un point d'ancrage, mais bien comme une piste féconde, un «champ d'expérimentation» dans un monde qui nous bouscule et ne fournit plus de sol et de valeurs stables où poser les pieds, un monde dans lequel «on ne peut plus se fier à des données objectives puisque l'objectivité de la réalité est mise en question par la pollution médiatique et par les discours tenus par la machine technoscientifique» (p. 225).

La question de l'intime dans ses rapports entre microcosme/macrocosme, petite histoire/grande histoire jette une perspective éclairante sur la considération et la compassion à porter à l'autre, sur l'impuissance ressentie à s'établir comme acteur du monde, acteur de changement. Le message profond de poètes comme Warren et Chamberland peut ainsi devenir audible grâce à cette théorie et révéler des vérités humaines si révolutionnaires et en même temps si primordiales : «ce ne sont pas les lieux, c'est son cœur qu'on habite», écrivait Milton. ❖

Saluer dignement les grands écrivains du Québec revient à L'Action nationale!



Pierre Vadeboncoeur,
un homme libre



Louky Bersianik
L'œuvre souveraine

Nos grands numéros littéraires sont disponibles à la boutique

action-nationale.qc.ca